

l'Asie du Sud. Raheja critique et, en dernière analyse, rejette cette proposition d'une idéologie inclusive et pan-indienne de la hiérarchie des castes et soumet une interprétation sémiologique qui permettrait, notamment, une conception intercaste plus spécifique et « au sens (de l'événement social) de varier selon les contextes ».

Ainsi considérées, les relations de réciprocité (*jajmàni*) ne sont plus déterminées et gouvernées uniquement par des principes antinomiques de pollution et de pureté ou encore d'interdépendance économique (de paiements de services), mais par un complexe système de dons situés dans le contexte rituel dans lequel ils ont lieu et que l'auteure appelle « ritual centrality ». Selon cette idée, la caste qui domine le village du point de vue économique — c'est-à-dire celle qui possède le plus de terre puisque, comme partout en Inde du Nord, la terre est la richesse principale — cette caste sera au « centre conceptuel » de l'organisation rituelle. Elle transmet la plus grande partie des prestations et assure ainsi le bien-être et la prospérité du village. Par voie de conséquence, elle devient le « point de référence idéologique » de toutes les autres castes, et ces dernières continuent d'occuper des positions rituelles inférieures.

Chaque chapitre présente les différentes circonstances dans lesquelles ont lieu les échanges de prestations. De plus, l'analyse du « centralisme rituel » de Raheja s'étend à plusieurs cérémonies annuelles associées à la maladie et à la mort, et même aux multiples rites de passages. Dans tous les cas, les prestations sont accomplies dans un contexte religieux. Il ne s'agit donc pas d'une ethnographie détaillée du mode de vie de ce village indien, mais de l'analyse d'un épiphénomène. Pour cette raison, le modèle de l'auteure ne s'applique pas à d'autres situations sociales, par exemple les cas de contextes non religieux. Ainsi, contredisant la notion de dominance selon les critères absolus de rangs (du moins dans le cas du village d'étude de l'auteure), les brahmines semblent relégués au rôle secondaire d'officiants. Voilà une vision des castes pour le moins déconcertante.

L'auteure présente ses hypothèses de manière convaincante et son approche théorique est très bien définie quoique souffrant, pour qui s'intéresse à la société indienne en général, d'un réductionnisme un peu affligeant. En outre, la profusion de détails touchant les événements religieux, l'utilisation constante (et sans glossaire) de termes génériques et les nombreuses références aux textes anciens n'en font pas un ouvrage de lecture aisée. Mais, en dépit de ces faiblesses de traitement, l'apport théorique est frais et stimulant et l'analyse aussi raffinée qu'efficace. Bref, le livre de Raheja devrait relancer un débat sur les castes que la complaisance académique avait, depuis quelques années, rangé parmi les « affaires classées ».

Robert Beauchemin
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Josef GUGLER (dir.) : *The Urbanization of the Third World*, Oxford, Oxford University Press, 1988, 421 p., index des noms, index des sujets.

Il n'est pas facile de survivre dans le monde compétitif de la recherche et de l'enseignement universitaires. L'originalité s'impose, mais les canons académiques représentent